L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 11 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

A QUI LA FAUTE?

Tout le monde sait que, à l'étonnement, à l'ahurissement général de nos populations louisianaises, il s'est produit, depuis un an et plus, un véritable déchirement dans le parti démocrate. Bon nombre de planteurs, dont la plupart exercent une sérieuse influence, découragés, exaspérés même par la guerre qu'en haut lieu, au Congrès comme dans l'administration de Washington, on fait avec une déplorable persistance à l'industrie sucrière qui les fait vivre, eux et les centaines, les milliers d'employés et d'ouvriers qui travaillent sous eux, se sont détachés du parti démocrate; ils se sont faits nons ne dirons pas précisément républicains, puisqu'ils répudient la moitié des doctrines républicaines, mais ils ont formé une sorte de tiers parti hybride, qui n'est proprement ni démocrate, ni républicain, et qui prétend être les deux à la fois, républicain devant la nation, et démocrate devant l'Etat.

Que ce soit là une faute impardonnable de tactique qui ne peut les mener à rien de bon, qui doit les conduire infailliblement à une défaite lamentable, presque personne n'en doute, excepté ceux d'entr'eux que la colère, l'exaspération ont frappés d'aveuglement. Mais la principale question n'est pas là ; il s'agit, avant tout de savoir si cette désertion n'aura pas presque inévitablement pour effet d'affaiblir la démocratie et de donner au républicanisme louisianais des chances de victoire qu'il n'avait pu rêver jusqu'ici.

Voilà la situation, telle qu'il faut l'envisager ; voilà le péril qu'il fallait éviter à tout prix, l'abîme qu'il fallait tourner, si on ne pouvait le franchir hardiment. Le moyen était bien simple; il était tout trouvé; c'était le Congrès lui-même qui le fournissait. Après avoir commis une maladresse inqualifiable, il l'avait reconnue et s'était, tant bien que mal, bon gré mal gré, résigné à la réparer.

Qu'avait à faire alors l'administration ? S'empresser d'accepter l'indemnité votée par le Congrès et se hâter d'en distribuer le montant à qui de droit. Elle eut ainsi apaisé bien des colères, et ramené au bercail bien des brebis égarés. Mais non. Elle s'est laissé ridiculement mener par le nez par un employé qui a opposé impertinemment son veto au paiement de la somme votée; de telle sorte que la cause de tous les mécontentements et de toutes les défections, les obstacles à tous les retours, à tous les ralliements sont plus puissants, plus redoutables aujourd'hui qu'il y a six mois. La situation loin de s'être éclaircie, s'est embrouillée; la prime est plus en danger que jamais.

On ne peut s'imaginer le mal qu'a fait dans les esprits la conduite inconcevable de ce subalterne. On y a vu, de la part de l'administration, une preuve de mauvaise volonté, un acte odieux d'hypocrisie ; de la part des démocrates, un parti bien arrêté de tuer l'industrie, et il faut avouer que toutes les apparences condamnent les uns et les autres. Comment tous les deux n'ont-ils pas vu qu'ils faisaient le jeu de leurs ennemis les républicains, et qu'ils risquaient de leur livrer tous les atouts dans la grande partie électorale qui va s'engager bientôt ? On a beau, en principe et dans les questions générales, avoir la raison pour soi ; cela ne dépende pas d'avoir de l'esprit de conduite; cela ne légitime pas les fautes les plus grossières de tactique politique. S'il arrive malheur au parti, il n'aura pas le droit de s'en laver les mains, de rejeter la faute sur autrui ; il devra s'en frapper la poitrine et en faire son mea culpa. A-t-il encore assez de temps devant lui pour réparer le mal qu'il a fait ? Nous le souhaitons, sans trop l'espérer.

LE CENTENAIRE DE LA LITHOGRAPHIE.

Il y a juste un siècle qu'en Bavière un écrivassier sans talent, éconduit de partout pour sa prolixité autant que pour la médiocrité de sa prose, rentrait chez lui en fureur, à la suite d'un nouvel échec chez un inexorable éditeur. Sa blanchisseuse l'attendait au logis. Manquant de papier pour écrire la note de son linge, il en transcrivit le détail sur une pierre qui se trouvait à portée de sa main.

La pierre, d'un grain très serré, avait été polie en vue d'un usage quelconque, et Sennefelder — ainsi se nommait le quidam — s'était servi par hasard d'encre grasse. En vidant ses poches, il déposa machinalement sur la pierre un paquet de manuscrits. Quand il le retira, quelques minutes plus tard, il vit sa note de blanchissage imprimée au dos de ses œuvres complètes. Ce fut un trait de lumière pour lui. Les éditeurs dédaignaient le fruit de ses veilles: pourquoi ne le graverait-il pas sur la pierre ? Sur-le-champ il se mit à l'œuvre.

Notre homme avait fait de bonnes études; il était teinté de chimie quelque peu. Ayant versé un flacon d'acide sur la pierre, il s'aperçut, quand elle eut séché, que l'eau-forte en avait mordu irrégulièrement la surface. Aux endroits protégés par l'encre, la pierre était intacte; partout ailleurs elle avait laissé de niveau. C'était de la gravure en relief.

Il s'agissait maintenant d'utiliser l'expérience d'en tirer, en vue de l'impression, des résultats pratiques. L'encre d'imprimerie ne tenait pas assez sur la pierre pour qu'un tirage sérieux fût possible : il fallait une encre nouvelle. Sennefelder, avec une ardeur tenace, s'y appliqua. Il fabriqua, au bout de quelques mois de travail, un mélange de cire, de savon, de gomme laque et de noir de fumée, qui remplissait son vœu. D'autres perfectionnements dans le détail lui prirent encore trois années. Il put enfin, vers 1799, réaliser son rêve et imprimer un de ses ouvrages lui-même.

Il comptait sur un universel enthousiasme. L'invention, promenée dans toutes les capitales de l'Europe, laissa froid le monde des imprimeurs. Elle n'était pas de nature, en effet, à leur causer la moindre inquiétude. Coûteuse et lente, elle ne pouvait ni détrôner l'imprimerie, ni même rivaliser avec elle.

L'inventeur s'en rendit compte, et, constatant que, toutefois, la pierre se prêtait à merveille à la reproduction des dessins, il dirigea dans ce sens ses efforts.

Dans cette voie nouvelle, l'Allemagne le suivit tout tout entière; l'Angleterre et l'Italie, peu à peu, s'y engagèrent à leur tour; la France, au contraire, tout d'abord, ne marqua qu'un superbe dédain. Mais quand ils eurent constaté le résultat des tirages obtenus dans l'atelier de Sennefelder et dans ceux de ses émules viennois, romains, londoniens, nos artistes comprirent l'importance et l'utilité de la nouvelle découverte. Aucun procédé ne se prêtait, autant que celui-ci, à la vulgarisation immédiate et heureuse de ces croquis légers, de ces improvisations rapides et brillantes où notre art a toujours excellé, dont celui du dix-septième siècle, entre tous, a donné d'inoubliables modèles.

Un amateur intelligent, de Lasteyrie, alla s'initier en Allemagne aux procédés nouveaux ; un éditeur de Mulhouse, Engelmann, fit de même. D'adroits artistes s'essayèrent, sur la pierre litographique, au portrait, à la figure d'expression, à la scène de genre, même à la simple vignette. Vivant Denon, alors directeur des musées, et qui maniait le crayon avec goût, fut des premiers à défendre et à utiliser l'invention de Sennefelder. On trouvera, dans l'exposition rétrospective très curieuse que les organisateurs du centenaire de la lithographie ont annexée à la partie moderne de leur exposition, d'intéressants croquis de Denon, de Lasteyrie, de Marcel de Serres, de Rancourt, de Vilain, de Legros d'Anixy, de tous ceux qui contribuèrent à acclimater parmi nous ce procédé devenu depuis si éminemment français et qui nous a fourni, sous la main de Géricault, de Charlet, de Delacroix, de Raffet, de Daumier, tant de chefs-d'œuvre.

Qu'on suive au Champ de Mars, dans le pavillon Rapp où elle est installée, cette histoire. C'est une revue complète, non seulement de notre art, mais de notre vie politique, de notre vie littéraire et de nos mœurs. En 1820, la lithographie avait cause gagnée; Carle Vernet s'en était servi pour ses spirituelles caricatures en couleur, Prudhon en avait tiré, dans ses allégories, dans ses sujets antiques, des effets d'une grâce délicieuse ; on s'arrachait les vigoureuses compositions de Géricault, ses dramatiques études de chevaux anglais et français; on se disputait les scènes populaires de Bailly, les grognards épiques ou grotesques retracés avec tant de verve et tant de fidélité par Charlet.

Tous les artistes français en présence de ce succès unanime, s'adonnèrent à la lithographie, et l'on vit jusqu'à la famille royale s'en mêler. La collection réunie au Champ de Mars comprend tout un groupe de morceaux d'un réel intérêt, exécutés vers 1825 et signés du duc de Montpensier.

Le romantisme a trouvé dans la lithographie, pour la diffusion de ses idées, pour l'ornementation et l'illustration de ses ouvrages, un précieux auxiliaire. Qui ne connaît les vignettes de Devéria, de Jean Gigoux et de Tony Johannot ? Qui n'a vu et trouvé exquis leurs portraits de célébrités contemporaines ? Et les illustrations de Delacroix pour *Hamlet* ? Et ses merveilleuses études de fauves ?

Mais la lithographie ne s'est pas contentée de fournir aux peintres un passe-temps, aux dessinateurs un nouveau moyen d'expression. Elle a fondé dans l'art un genre neuf en se mettant, avec ses procédés rapides et directs, à la disposition de la presse périodique pour commenter, en vives et croustillantes silhouettes, en mordantes satires, en compositions passionnées et cruelles ou spirituellement goguenardes, l'actualité politique ou sociale.

Cette floraison superbe n'eut qu'un temps, mais elle produisit, sous le magistral crayon d'un Daumier d'incomparables merveilles. A côté de Daumier, quelle variété, quelle fécondité, quelle richesse dans l'œuvre d'un Gavarni, d'un Raffet, d'un Grévin, d'un André Gill! Depuis peu, la presse a renoncé, pour des procédés encore plus directs et dont la photographie est la base, à la lithographie, mais bon nombre d'artistes continuent de l'employer pour leurs productions personnelles, et le renouvellement de l'affiche en couleurs par Chéret lui a redonné, avec un rajeunissement imprévu, un attrait de premier ordre.

Cette histoire qui vient d'être esquissée vous la verrez en images au Champ de Mars. Elle est pittoresque autant qu'instructive : vous aurez profit à la lire; elle vous consolera d'avoir lu ce qui précède.

LE BUDGET DE LA GUERRE.

Commentant certaines parties du projet du rapport de M. Cavaignac sur le budget de la guerre, le *Temps* de Paris s'exprime ainsi :

Si l'attachement au devoir, le dévouement à la chose publique, l'esprit quotidien d'abnégation et de sacrifice se rencontrent à tout instant dans la masse des fonctionnaires, ces vertus ne risqueraient-elles pas d'être découragées par de trop fréquents exemples d'incorrection impunies? Il ne se peut pas que le gouvernement ne tienne pas compte de la leçon générale qui se dégage des faits cités par M. Cavaignac.

Plus que sous tout autre régime, de prompts exemples sont nécessaires. Tout républicain doit y songer. Les foules aiment, d'instinct, la justice ; le sentiment obscur du droit, que chacun porte en soi et qui est la conscience, forme encore l'élément le plus sûr de l'équilibre social ; plus un gouvernement a ses racines dans le peuple, plus il se doit de respecter cette foi dans le droit et dans la justice. Nulle administration ne peut vivre et durer que par l'observation de la plus sévère probité, cette expression étant entendue dans son sens le plus large; mais, pour une anministration républicaine, le devoir est plus strict encore, s'il se peut, car c'est bien réellement la vie morale de la nation qui est en jeu.

Au point de vue purement politique, le gouvernement ne doit pas se dissimuler que, lors de la rentrée des Chambres, il sera aux prises avec de multiples mécontentements. Certes, le président du conseil est un orateur merveilleux; mais il est des circonstances plus fortes que tout l'art oratoire du monde. On ne réditera pas, sans doute, le cri fameux : "Varus, rends-moi mes légions!" Nos colonnes seront parvenues, il faut l'espérer, à Tananarive, et, dans l'éclat triomphal de ce succès, bien des colères se seront apaisées. Mais c'est de l'état de notre armée en pleine paix, qu'il sera alors question. Si, aux révélations du rapporteur du budget de la guerre, le président du conseil ne peut répondre que par des paroles, c'est-à-dire par des promesses, est-il certain que la majorité s'en contente ?

Ce sont des actes que l'opinion réclame. Ce sont des exemples qu'il faut faire. L'heure n'est plus à la longanimité. Si les administrations, à la guerre ou ailleurs, ont dégénéré en chapelles, et si le pouvoir civil issu du Parlement y est traité avec dédain, qu'on n'hésite pas à y porter la hache ; si des coupes sombres sont reconnues nécessaires, qu'on les fasse. Si le gouvernement actuel a la hardiesse des résolutions qui s'imposent, s'il donne la preuve de sa vigueur, il aura chance de durer.

MODES PARISIENNES.

MODES NOUVELLES POUR FIN D'AUTOMNE.

Le costume pour petit garçon est un paletot blouse rouge cadrap bleu, avec pantalon large. La toque est en peluche bleue.

La toilette du centre est en taffetas rayé grenat et gris-perle. Les manches et le corsage sont garnis d'une étroite valenciennes noire. La bauque Louis XVI est en moire grenat.

Le costume de gauche consiste en une robe et une manto en peau de soie vert bronze. Les manches et le corsage sont fronsés. La manto qui a de larges plis sur les épaules et dans le dos est découpée devant.

Une station navale à la Nouvelle-Orléans.

Un bon point au département de la marine, à Washington. Si nous en croyons les dépêches, le secrétaire McAdoo a promis à notre représentant, le général Meyer, qu'un navire serait mis à la disposition de la milice navale de la Louisiane—une sorte de vaisseau-école sur lequel nos miliciens pourront s'exercer. Il est grand temps, en vérité, que l'on s'occupe de former, chez nous, une armée de mer, comme il y en a dans tous les pays que baignent les eaux de l'Océan. A tout instant, il s'élève, ici et là, notamment du côté de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, des difficultés sérieuses, des conflits qui peuvent avoir de graves conséquences, et dans lesquels les Etats-Unis se trouvent fatalement engagés.

La situation nouvelle que leur a faite la force des choses, les condamne à entretenir une armée de mer, bien autrement importante que celle de terre. Naturellement, la Louisiane se trouve désignée pour fournir un fort contingent, le premier de tous, peut-être, puisque, d'un côté, elle est à cheval sur le Mississipi qui est la principale défense du territoire contre les invasions du dehors; puisque, de l'autre, ses plages bordent tout le côte Nord du Golfe du Mexique et que, de là, des expéditions maritimes peuvent vo'er en quelques jours, en quelques heures, au secours des Etats de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

La Louisiane n'est pas la seule qui se préoccupe de l'établissement d'une station nava'e ; l'Ohio, le Michigan, le Massachusetts en font autant qu'elle, s'ils ne l'ont pas dévancée.

Nous avons d'autant plus droit à une pareille institution que, bientôt, va s'élever, ici même, à Alger, un vaste chantier de marine, décrété par le Congrès et qui devrait être à peu près achevé, si nos législateurs avaient eu le bon sens de voter, en même temps, les fonds nécessaires pour cette construction.

LES QUATRAINS CÉLÈBRES.

Sur Littré :

Littré, dans des écrits que chacun abomine,
Du singe prétendit que l'homme descendait;
Ce qui lui fit trouver cette étrange origine,
C'est que dans un miroir Littré se regardait.

A l'école communale :

—Si l'horloge sonnait quatorze coups, quelle heure serait-il ?

L'élève.—L'heure d'envoyer la pendule chez l'horloger.

Les Irlandais à la Chambre.

Depuis la victoire unioniste en Angleterre, le parti irlandais, à la Chambre des Communes, se trouve, pour ainsi dire, réduit à l'impuissance; parlementairement, il ne constitue plus une force avec laquelle le gouvernement soit obligé de compter.

Les Irlandais songent donc à recourir aux modes d'agitation d'autrefois. A la Convention de Chicago, les discours les plus violents ont été prononcés. Le célèbre agitateur O'Donovan Rossa a déclaré que, seule, une révolution implacable peut donner la liberté à l'Irlande. "Il faut, dit-il, frapper un grand coup sans tarder." C'est la guerre déclarée à l'Angleterre! Les Irlandais d'Amérique ne parlent-ils pas de réunir une armée pour envahir le Royaume-Uni et délivrer l'Irlande ?

Les ordres du jour, déclarations de principes, manifestes, ultimatum, de la Convention de Chicago, ne réussissent pas à émouvoir le gouvernement anglais. Le *Times* se contente de faire remarquer que les Irlandais groupés autour d'O'Donovan Rossa semblent jouer un opéra bouffe.

Lord Salisbury est un homme d'Etat trop perspicace pour ne pas tenir comptes des revendications irlandaises : aussi, dès la rentrée du Parlement, il présentera un projet relatif au régime agraire dans la verte Erin. Ce sera la meilleure réponse aux agitateurs de profession.

La mort du chef Azdger Ikhenoukhen.—Une perte pour la France.

Le télégraphe annonçait tout dernièrement la mort, en plein Sahara, de Mohamed ben El Hadj Mohamed Ikhenoukhen, fils de l'ancien émir des Touareg Azdger, El Hadj Ikhenoukhen, le protecteur de Duveyrier.

Celui qui vient de fermer les yeux était le plus sympathique et le plus influent de tous les chefs des Azdger.

A plusieurs reprises, les explorateurs français dans cette région, notamment M. Foureau, qui avait eu de fréquentes relations avec lui, n'avait eu qu'à se louer des bons procédés dont il avait usé à leur égard.

Aussi peut-on considérer, sans exagération, que sa mort prématurée est une grande perte pour l'extension de l'influence française dans le Sahara central.

Portrait à la plume.

Voici le portrait qu'en fait l'explorateur Foureau, qui le connaissait bien :

"Mohamed ben Ikhenoukhen était un homme jeune encore (quarante-cinq ans environ), à figure sympathique, à tenue soignée et élégante. Il était universellement aimé. Sa connaissance de l'arabe rendait les affaires faciles avec lui, et il mettait, du reste, toute l'amabilité possible dans ses relations avec moi. Homme pondéré, clairvoyant et très calme, il était le seul qui vit avec plaisir les tentatives faites par les Européens pour pénétrer dans son pays. "Et pourquoi en serait-il autrement? me disait-il. "Quand vous venez, vous nous apportez des cadeaux, vous nous payez des droits de passage, vous prenez à votre solde des hommes de chez nous, vous louez nos chevaux; nous avons donc tout intérêt à vous bien recevoir et à provoquer même votre venue ici."

"Malheureusement, les autres Touareg —notamment son neveu Gueddesou, un des chefs les plus puissants de la confédération Azdger—ne pensent pas tout à fait comme lui.

"Ikhenoukhen avait gardé le souvenir très vivant de Duveyrier, notre regretté col'ègue et ami, qu'il avait piloté dans ses voyages et qui portait, dans le Désert, le nom de El Saad (le Fortuné), le seul que connaissent les Touareg. Il avait même conservé certains souvenirs que lui avait laissés comme preuve de bonne amitié l'illustre voyageur, entre autres une petite coupe d'argent.

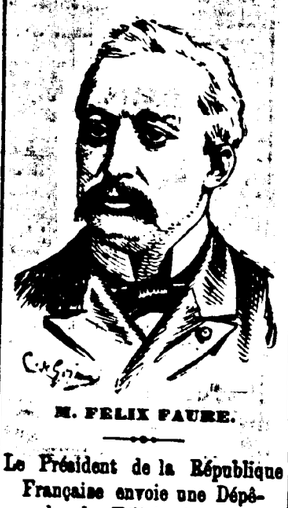
"Bref, mot, Ikhenoukhen était la plus sympathique figure des Azdger : les Européens n'ont jamais eu qu'à se louer de lui. Il est profondément regrettable pour les explorateurs sahariens français qu'il n'ait pas été le seul et unique chef des Azdger, sans quoi on aurait pu, en toute sécurité, non seulement parcourir le pays des Azdger, mais encore, avec son appui, réussir très probablement à traverser le désert du Nord au Sud, ce qui n'a pas encore pu être fait. Aussi peut on dire que sa mort est une grande perte pour nous, étant donné l'attitude hostile qu'a toujours montrée aux Européens et à la pénétration saharienne Gueddesou, celui qui prendra désormais le titre de chef de la confédération des Azdger."

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.



M. FELIX FAURE.

Le Président de la République Française envoie une Dépêche de Félicitations au Général Duchêne, et le fait Grand Officier de la Légion d'honneur.

Les Hovas signent la Paix.

Le Général Metzinger nommé Gouverneur d'Antananarive.

Presse Associée.

Paris, 10 octobre.—Le ministre de la guerre, le général Zurlinden, a reçu aujourd'hui une dépêche de Majunga confirmant la nouvelle précédemment reçue de Port Louis, île Maurice, de la prise d'Antananarive, capitale de l'île de Madagascar, par le corps expéditionnaire français commandé par le général Duchêne.

La dépêche officielle dit qu'après un brillant combat Antananarive a été occupée le 30 septembre.

Des négociations de paix avec les Hovas ont été entamées le lendemain et terminées avec succès le soir du même jour, dans des termes sujets à la ratification du gouvernement français.

Le général Metzinger, commandant en second des forces françaises, a été aussitôt nommé gouverneur d'Antananarive.

Cette dépêche a été immédiatement communiquée au Président Faure, qui, après, a envoyé la dépêche suivante au général Duchêne :

" Au nom de la France entière, le gouvernement vous envoie ses félicitations, ainsi qu'à vos officiers et à vos soldats.

Vos admirables troupes ont bien mérité de la Patrie. La France vous remercie des services que vous lui avez rendus, et du grand exemple que vous avez donné. Vous avez prouvé qu'il n'y a pas de périls ou d'obstacles qui ne peuvent être surmontés par le savoir, le courage et le sang froid.

Vous êtes nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Envoyez sans délai les noms de ceux que vous recommandez pour les récompenses. Le gouvernement proposera au Parlement de faire frapper une médaille destinée à vos troupes.

Après la conquête.

Un protectorat rigoureux sera établi sur Madagascar.

Presse Associée.

Paris, 10 octobre.—Il est annoncé semi-officiellement que la France va établir sur Madagascar un protectorat rigoureux lui assurant le contrôle de l'administration entière.

La reine Ranavalo III sera maintenue, mais le premier ministre, son mari, sera déporté.

La Production du Vin dans le monde entier.

Presse Associée.

Washington, 10 octobre—L'ambassade française a reçu de l'exposition internationale des vins à Bordeaux, France, le second bulletin sur la production du vin dans le monde entier.

Ce dernier bulletin contient le classement étonnant des Etats Unis au quinzième rang parmi les pays producteurs de vin, après des contrées telles que le Chili, la Roumanie, la Serbie, la Grèce, la République Argentine, la Suisse et d'autres petits pays, en dehors des grands centres producteurs.

Le rapport montre également la lutte ardente entre la France et l'Italie pour obtenir le contrôle du marché américain.

Le gouvernement italien a établi un dépôt à New York où les Américains peuvent goûter le vin, etc.; des rapports sont envoyés à Rome.

Au point de vue du classement des contrées, le bulletin dit :

"Les contrées produisant le vin sont, suivant leur importance, classées de la façon suivante: France, Italie, Espagne, Portugal, Allemagne, Autriche-Hongrie, Russie, Suisse, Turquie, Serbie, Grèce, Roumanie, République Argentine, Chili, Etats-Unis d'Amérique, Australie, Cap de Bonne Espérance et quelques autres produisant très peu, telles que le Brésil.

Dans la production de la France sont placées celles de l'Algérie et de la Tunisie, deux colonies qui produisent à peu près autant que les vignobles allemands.

A un moment l'Italie semblait sur le point de prendre le premier rang ; c'était après la récolte de 1876, qui a donné 836,000,000 de gallons.

Nos voisins, de l'autre côté des Alpes, n'ont pu contenir leur joie légitime et se sont hâtés de faire savoir au monde, par la voie de la Presse, qu'ils occuperaient désormais le premier rang pour la production du vin.

C'était un peu exagérer, car pendant les huit années de 1879 à 1887, ils n'ont obtenu qu'une moyenne de 508,486,396 gallons, tandis que la moyenne de la France, pendant la même période, atteignait 673,424,114 gallons.

Les efforts de l'Italie pour augmenter ses affaires sur les marchés établis ont été jusqu'à présent considérables, principalement depuis l'augmentation des droits de douanes imposés par la France sur ses vins.

L'Espagne a aussi fait de son mieux pour trouver des marchés.

Pendant quelque temps, elle a eu à New York au dépôt semblable à celui de Italie. Et le traité que l'Espagne vient de signer avec la République Argentine, par lequel elle s'engage à ne pas augmenter les droits sur les viandes salées, assure à ses vins un grand avantage sur ceux de France et d'Italie.

Les vins espagnols commencent à conquérir le marché suisse. Il y a quelques semaines, des vignes américaines ont été plantées à Jerez de la Frontera.

La production du Portugal a beaucoup diminué en conséquence de l'invasion du Phylophagan, qui a détruit des vignobles entiers.

Les autres vignobles du monde ont plus ou moins souffert du Phylophagan.

Destruction d'une ville par un ouragan.

Presse Associée.

New York, 10 octobre—Une dépêche spéciale au *Herald* annonce la destruction par un ouragan de la ville de La Paz, capitale du territoire mexicain de la Basse Californie. Le rapport ne peut être vérifié. On annonce aussi que de grands dommages ont été causés sur les côtes.

Cette nouvelle est arrivée par des dépêches privées d'Guyamas, où le steamer Williamette Valley a été retenu pendant deux jours.

Le commerce allemand en Extrême-Orient.

Presse Associée.

Washington, 10 octobre—Le développement du commerce de l'Allemagne dans l'Asie Orientale forme le sujet d'un intéressant rapport du consul des Etats-Unis à Annaberg, M. Stephan, au gouvernement de Washington.

Le consul dit que la guerre sino-japonaise et l'intervention de l'Allemagne dans les négociations de paix, ont attiré dans les empires d'Orient un plus grand nombre de négociants allemands qu'auparavant. Il y a déjà des indications que l'intervention de l'Allemagne sera d'un grand bénéfice à son commerce.

On prétend déjà que les intérêts allemands en Orient se développent, et la présence d'une escadre allemande pour protéger les intérêts du pays cause une grande satisfaction dans les cercles commerciaux.

Maintenant, ajoute le consul dans son rapport, se produit un mouvement pour tirer avantage des favorables dispositions présentées de la Chine envers l'Allemagne, afin d'obtenir un port en compensation de l'intervention de cette dernière puissance, comme l'Angleterre a obtenu Hong Kong. On peut facilement se rendre compte que par la cession d'un port une position de la plus grande importance pour son commerce et son influence sera acquise à l'Allemagne, et une nouvelle période de développement des intérêts commerciaux de cette nation en sera le résultat.

Le consul donne des statistiques pour démontrer l'importance du commerce allemand en Chine, et de son développement constant en comparaison avec celui du Japon.

Collision entre deux steamers anglais.

Presse Associée.

Copenhague, 10 octobre—Le steamer anglais Napier, attaché au port de North Shields, parti de Crostadt pour Rotterdam, est entré en collision, au large de l'île Aaland, avec le steamer anglais Livonia, de Leith. Ce dernier navire a coulé et quatorze hommes de son équipage ont été noyés malgré les efforts des matelots du Napier, qui, cependant, ont pu en sauver dix.

Quarante ouvriers ensevelis sous les murs d'une filature.

Presse Associée.

Cologne, 10 octobre—Une filature située à quarante-cinq milles de Munster, Westphalie, s'est écroulée et quarante ouvriers ont été ensevelis sous les décombres. Dix ont été tués sur le coup, et neuf grièvement blessés. Les autres n'ont reçu que de légères blessures.

Grand incendie en Australie.

Presse Associée.

Adelaïde, Australie du sud, 10 octobre — Une dépêche reçue aujourd'hui de Coolgardie, le centre des nouveaux champs d'or, annonce qu'un îlot entier de bâtisses, sur la rue Bailey, a été détruit hier par un incendie dû à une lampe renversée. On estime que la perte s'élève à $1,150,000.

Les Fruits de la Colombie Britannique.

Presse Associée.

Londres, 10 octobre—En commentant aujourd'hui une lettre publiée dans ses colonnes et faisant un triste tableau de la culture des fruits dans la Colombie Britannique, le *Standard* s'exprime ainsi :

Si les cultivateurs de fruits de la Californie, avec ses vastes marchés, ses grands centres de population, son immense facilités d'expédition et son superbe climat, éprouvent des difficultés à disposer de leurs récoltes, il est clair que si les vergers peuvent donner présentement des bénéfices dans la Colombie Britannique, la production des fruits sur une grande échelle serait un complet insuccès.

La situation en Turquie.

La réponse de la Porte à la note collective des Puissances.

Les ambassadeurs ne la jugent pas satisfaisante.

Presse Associée.

Constantinople, 10 octobre—Tard dans la journée, il a été appris que le gouvernement turc avait enfin présenté aux envoyés des six grandes Puissances une réponse à leur note collective au sujet des récentes émeutes de Constantinople.

Toutefois, cette réponse ne donne pas satisfaction aux ambassadeurs.

La Porte énumère les mesures prises pour maintenir l'ordre, et déclare que les musulmans n'ont pas été les agresseurs dans les troubles récents, mais qu'au contraire les Arméniens ont tué des musulmans inoffensifs.

Le gouvernement turc ajoute qu'aussitôt que les Arméniens quitteront les églises, où ils se sont refugiés, la ville reprendra son aspect normal. Il nie l'assertion qu'aucune nourriture ne sera fournie aux Arméniens dans les églises, et il demande aux ambassadeurs de l'aider à rétablir l'ordre, déclarant que les agitateurs arméniens complotent de nouveaux troubles.

La réponse se termine par l'affirmation que le gouvernement est en mesure d'ouvrir une enquête sur les émeutes en vue de découvrir les coupables.

Par suite de la nature non satisfaisante de la réponse de la Porte, les six ambassadeurs se sont réunis aujourd'hui pour considérer les mesures à prendre.

On pense que les dragomans des diverses ambassades aideront les fonctionnaires turcs à débarrasser le voisinage des églises arméniennes et des autres et à réinstaller les refugiés dans leurs demeures.

Le Sultan continue à être vivement contrarié de la présence d'une flotte anglaise à Lemnos, et a fait demander à Sir Philip Currie, ambassadeur de la Grande Bretagne, l'éloignement des navires de guerre du voisinage de l'entrée des Dardanelles. Mais l'ambassadeur persiste, croit-on, à refuser de recommander à son gouvernement le départ de l'escadre.

Des avis reçus à Constantinople de Trébizonde, Arménie, confirment la nouvelle d'un massacre d'Arméniens dans cette ville. Il est ajouté qu'une grande panique règne. Le nombre des tués n'est pas connu.

Rien de positif n'a pu être appris de Sivas, de Van et de Bitlis, où des troubles entre Turcs et Arméniens sont annoncés.

Cinq mille fusils Mauser commandés par le gouvernement turc sont arrivés il y a plusieurs jours, mais ils sont encore sur les chalands sur lesquels ils ont été transférés, car la facture du fabricant n'a pas été payée, et son agent refuse de livrer les fusils avant de tenir l'argent.

Izzet Effendi, un célèbre avocat turc a été arrêté sous l'accusation d'être l'auteur des placards épousant la cause arménienne, placés dans les rues de Stamboul.

Nouvelles Américaines.

La Réunion de la Convention Nationale Républicaine.

Presse Associée.

New York, 10 octobre—Le *Herald* dit que l'honorable Joseph H Manley, président du comité républicain national exécutif, visitera bientôt les cotes du Pacifique pour son plaisir et dans un but politique.

On donne à croire qu'on s'occupera plus tard du "boom" de l'honorable T. B. Reed.

Dans son voyage, Manley sondera l'opinion publique au sujet des candidatures, et apprendra ce que chaque ville qui désire l'honneur de la Convention Nationale veut offrir.

La destruction de La Paz.

Presse Associée.

Saint-Louis, 10 octobre— Des dépêches privées arrivées de San Francisco annoncent que la ville de La Paz, Mexique, a été entièrement détruite par un ouragan. Un raz de marée a suivi la tempête, et les eaux de la baie se sont élevées à un niveau sans précédent, ont envahi la partie de la ville bordant la mer et ont ensuite entraîné en se retirant des marins, des animaux et des débris de bâtiments démolis.

La dépêche annonçant la destruction de La Paz est datée de Guyamas et a été reçue par l'agent de compagnies maritimes Reuter. Cette dépêche dit que le steamer Willamett Valley, de la ligne Pacific Mail, a été retenu deux jours à Guyamas par le même ouragan qui a détruit La Paz, et qu'il a quitté le port la nuit dernière pour le nord.

Des Mexicains résidant à San Francisco disent qu'ils ont reçu des dépêches annonçant une violente tempête tout le long des côtes, au commencement de cette semaine.

On rapporte que le nombre des morts est énorme, mais les détails du désastre sont très maigres.

La Paz est la capitale de la Basse Californie, et est située sur la baie du même nom. Le port est bien abrité et peut